

42 : Mauvais rêve

Le courrier de Cassandre n°42 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 06.06.06 par les cafés-géo.

Cassandre a lu le journal *Libération* du samedi 3 et dimanche 4 juin 2006, en page 8 et 9. C'était l'heure de la sieste, ce lundi de Pentecôte chômé pour ceux qui ne font pas les 35 heures et travaillé pour ceux qui les font, ou l'inverse, on ne sait plus, sauf que beaucoup de fonctionnaires et assimilés ne sont de toute façon pas au travail, dit-on avec malignité dans les bars de la capitale. Et, boulevard des Batignolles défilent en allant vers Montmartre des catholiques à sonne puissante qui chantent à pleins poumons « Sauvez, sauvez la France au nom du Sacré-Cœur ».

A Bastia, capitale de la Corse, le feu couve encore. Après deux semaines de chaos, l'armée australienne maintient le calme. Face au ministère de la Justice (?) de Bastia, la capitale de la Corse orientale, à cent mètres de la mer qui miroite sous un soleil implacable, une dizaine de mémoriaux rudimentaires marquent l'endroit où dix policiers désarmés ont été abattus par des militaires de l'armée régulière de la jeune nation corse... Un conflit aux arcanes déroutants... qui a pour toile de fond le contrôle du pouvoir. Et qui a replongé ce pays, plus jeune nation de la planète, dans un chaos de violence qui rappelle l'enfantement douloureux de l'indépendance. Malgré le débarquement de 2 200 militaires australiens, le 26 mai, Bastia reste une capitale imprévisible où des bouffées de violence peuvent survenir à tout moment... Les affrontements entre clans policiers et militaires ont entraîné des heurts similaires entre des habitants de l'Est du pays et ceux de l'Ouest. S'y sont mêlés des gangs de jeunes désœuvrés misérables, prêts à attaquer à coups d'escopettes les ennemis du jour ou à piller les maisons abandonnées... La plupart du temps, les rues de Bastia sont livrées aux chèvres et aux chiens errants : les violences ont provoqué la fuite d'environ 80 % des habitants vers le reste du pays ou vers les montagnes, ainsi que la fermeture de la quasi-totalité des commerces... Des églises et des écoles, ainsi que le Bureau des Nations unies et la maison de dirigeants, comme celle du ministre des Affaires étrangères et de la Défense, abritent des milliers de réfugiés... Depuis l'arrivée des troupes australiennes, qui doivent être renforcées par une unité de la police militaire portugaise, l'approvisionnement en nourriture s'est amélioré. Tous les jours ont lieu des distributions de farine de châtaigne au ministère des Transports, où 2 000 à 3 000 personnes font la queue pendant la plus grande partie de la journée. Armés de matraques, une douzaine de soldats australiens maintiennent l'ordre à grand-peine. En début de semaine, la foule s'est mise à piller l'entrepôt et la distribution a dû être stoppée. La police s'est désintégrée après la fusillade du ministère de la Justice. « *Nous avons beaucoup de terrain à couvrir, reconnaît le lieutenant australien, nous aimerions employer les militaires corses pour patrouiller, mais dans le contexte actuel de luttes entre factions, ce serait contre-productif* ».

Il serait toutefois faux de croire que la Corse orientale est tout entière en proie à l'instabilité. Dès que l'on quitte la capitale, on retrouve la vie colorée et la vie tristement belle de cette ancienne colonie française. A Aléria, des cavaliers portant des éventails sur la tête font saluer l'église par leurs chevaux décorés de guirlandes « *en l'honneur de l'anniversaire de Saint Antoine* ». Un tournoi de football face à la mer célèbre l'événement. « *Ici, il n'y a eu aucune violence. Il n'y a pas de division entre ceux de l'Est et ceux de l'Ouest* » dit le prêtre. Mais 50 km plus loin, entre Porto-Vecchio et Bonifacio, 75 % des habitants sont au chômage. Les attentes ont été déçues. « *Les gens espéraient un meilleur futur après l'indépendance* » se

désole Dominique Mono-Amnesi, un habitant de Bastia réfugié à Aléria. « *En fait, c'est comme si on était revenu en arrière* ».

Réveil pénible. Décidément, le vin de Patrimonio apprécié sans modération, même accompagné de figatelli, de lonzo, de coppa et de prisutto (avec des o avant que la mode ne devienne de mettre des u partout, comme les paysans des Abruzzes au XIVe siècle), promet les lendemains non chanteurs. Il faudra juste boire un peu moins à l'avenir.

Cassandre

Post scriptum : On pourrait croire que Cassandre est particulièrement jacobine. Attention, collègues, c'est plus compliqué. Nous voyons ces temps-ci assez d'États se constituer sur une base ethnique, qui à l'évidence ne sont pas viables à terme. Montenegro, bientôt Kosovo, Chypre turc, rêves de Kurdistan, Biscaye, Catalogne, Freistaat Bayern (Bavière)... Nous avons vu réapparaître l'Érythrée. Les frontières coloniales de l'ex-AOF et AEF sont insupportables à moyen terme. Nous verrons peut-être un jour surgir un Pachtounistan entre un Waziristan et un Baloutchistan. À cette vitesse, je ne doute pas de voir avant ma mort la naissance du Berry indépendant, bien avant un Québec libre. Dans d'autres régions du monde, comme le montre le livre admirable de Michel Bruneau (*Logiques territoriales dans l'Asie de l'Entre-deux*) qui sera publié par les Éditions Belin pour le Festival 2006 de Géographie de Saint-Dié, des États centraux s'arrangent pour mettre sous tutelle des populations qui espéraient vivre libres, Moï, Môn, Hmong, Wa, Karen, et plusieurs dizaines d'autres. Mais qui les connaît chez nous ? Vivre libre aujourd'hui, ça veut dire quoi, et comment ? Surtout, comment ? Quand on en revient à construire des murs entre les peuples, initiative qu'on ne peut qualifier, quoi qu'on en dise, que de raciste - alors qu'on a tant milité pour la chute du mur de Berlin, du rideau de fer et de celui de bambou, et pour la mise à mort définitive des barbelés qui entouraient les camps -, il est peut-être temps de regarder en géographes notre époque telle qu'elle est, et non pas telle qu'on la voudrait.